



## D'où va-t'on ?

Quand on la voit arriver sur scène dans sa tenue loufoque, interminables godillots, casque d'aviateur en cuir, encombrants écouteurs, on pourrait craindre le pire : un numéro lourdingue, avec bons mots et gros gags, voyez comme burlesque je suis. Au contraire, Clémentine Yelnik nous emmène en douceur dans son monde, qui n'est pas si farfelu que ça, et jette sur le nôtre une lumière douce, drôle, très personnelle, généreuse.

Son personnage, Victoire, est l'auteure de 887 tomes qui ne seront édités, c'est sa volonté, qu'après sa mort. Victoire a beaucoup de choses à dire, sur des choses pas si futiles qu'elles en ont l'air : l'importance de dire bonjour quand on rencontre quelqu'un, la folie de ceux qui veulent faire de l'argent sur l'argent, ce que pourrait vouloir dire une phrase comme « Quand l'homme sera féminin »... Sur scène, elle dialogue avec un dénommé Robert André Robert, qui anime l'émission « La planète est foutue, et vous ? », mais qu'on ne voit pas : cette voix off complice et très pro, c'est celle de Pierre Carles – et il est parfait ainsi à contre-emploi.

Non seulement Clémentine Yelnik joue, mais c'est elle qui a écrit son texte et s'est co-mise en scène (avec Clélia Pirès), bref, elle fait tout, et bien : une gestuelle très au point (elle n'a pas passé des années au Théâtre du Soleil pour rien), des scènes très fluides, leur dessin, leur mise en lumière. Du coup, qu'elle rencontre Napoléon, Galilée, Cro-Magnon ou le chien Grobert, on y croit, et très vite s'envolent les références qui viennent à l'esprit (Devos, Caubère, Gébé, « Les shadoks »)... Souffle ici un esprit d'enfance et de légèreté, et de curiosité bienveillante (quoique perplexe) envers cette drôle de créature qu'est L'Homme, qui réjouit.

**Jean-Luc Porquet.**